



↑
Ill. Jacques Azam,
in *1 jour 1 actu*.

S'INFORMER

1 jour 1 actu

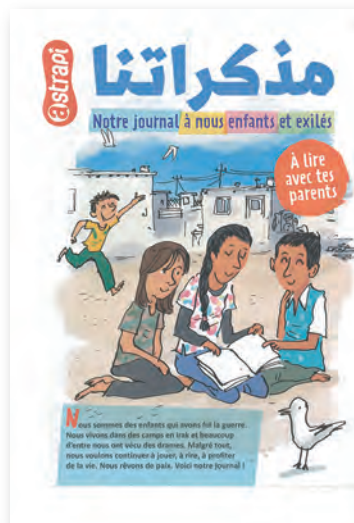
S'informer, ça s'apprend ! *1 jour 1 actu* (n°164 septembre 2017) a lancé un projet destiné aux écoles, « Les enfants pour l'information ». Le journal met à disposition une application, *1journalactu*-les reporters du monde, qui permet aux enfants de 8 à 14 ans de devenir journalistes et de réaliser un webjournal. L'idée est de leur apprendre les bonnes pratiques pour bien s'informer en se confrontant eux-mêmes au travail d'enquête et de vérification des informations avant d'écrire un article. Et aussi d'apprendre à illustrer leur sujet.

Astrapi

Avec son n°890 du 15 octobre 2017 *Astrapi* diffuse un livret de 16 pages, « Notre journal à nous enfants et exiliés » (également téléchargeable sur Internet). Un journal réalisé avec des enfants qui ont fui la guerre et vivent dans des camps, en Irak. Ce sont des enfants qui parlent à d'autres enfants, ce qui permet une identification et une bonne compréhension puisque le discours reste bien à hauteur d'enfant. Pour ce projet, une journaliste française, Églantine Gabaix-Hialé, a travaillé, avec l'aide de Français, de Syriens et d'Irakiens, pendant plusieurs mois auprès des enfants. Le journal est distribué dans les camps de réfugiés en version arabe, mais les Astrapiens disposent d'une version en français. Un mini-journal très réussi, illustré par des dessins de Robin. On y trouve des témoignages d'enfants, âgés de 8 à 13 ans, un aperçu de la vie au camp ainsi que sur leur vie d'avant et de l'après espéré. Le livret se conclut en invitant les enfants qui le souhaitent à envoyer des messages aux enfants des camps sur lesecransdelapaix@bayard-presse.com, en postant une vidéo, un mot ou un dessin. Le savoir-faire de Bayard mis au service d'un beau projet.

Pomme d'api

Le livret destiné aux parents du *Pomme d'api* n°621, novembre 2017, s'attaque à un sujet difficile : Comment parler aux enfants de la violence du monde ? Boris Cyrulnik insiste sur le fait que « c'est avant tout la manière dont l'adulte en parle qui importe ». Un dossier à lire et à méditer avant de lire aux petits le carnet des P'tits philosophes glissé au centre de ce dossier, « Pourquoi il y a des très très méchants ».



NOUVELLE FORMULE

Mille et une histoires

Chez Fleurus, c'est au tour de la revue *Mille et une histoires* de se renouveler. Si on retrouve toujours les trois contes autour d'une thématique – les sorcières, dans le n°199 d'octobre 2017 – la revue a été cependant repensée pour mieux s'adresser aux jeunes lecteurs : meilleure lisibilité des textes et accompagnement via une application qui permet d'écouter les histoires en musique. Une nouveauté au centre du magazine où l'on trouve une histoire dans laquelle l'enfant est invité à prendre ses crayons pour jouer et faire avancer le récit. En revanche le dossier destiné aux parents a disparu, et c'est dommage car il était intéressant.

ANNIVERSAIRES

Histoire Junior

Les 500 ans de la Réforme sont passés sous silence dans la presse jeunesse. Aussi saluons l'initiative d'*Histoire Junior* qui fête Luther dans son n° 67 d'octobre 2017. Le 31 octobre 1517, Martin Luther placardait sur les portes de l'église du château de Wittenberg une liste de 95 critiques contre le commerce des indulgences. Des thèses qui sont à l'origine du protestantisme.

Histoires vraies

Marie Curie aurait eu 150 ans cette année. À cette occasion *Histoires vraies* n°277, novembre 2017, republie le récit de Xavier-Laurent Petit déjà paru en 2009, dans le n°183 de la même revue.

ROBOTS ET INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Images Doc

Les robots vont-ils nous remplacer ? C'est la question du n°346, octobre 2017 d'*Images Doc*. Une BD raconte comment sont nés les robots, et qui les a inventés ; le dépliant montre où sont les robots dans la rue aujourd'hui et où ils seront demain, en 2040 ; enfin le maxi-doc va à la rencontre des robots qui sont déjà dans nos vies et nos maisons, au travail et à l'hôpital...

Science & Vie Junior

Comment l'IA (intelligence artificielle) a-t-elle conquis notre quotidien ? En médecine, dans les transports, les communications, la domotique, mais aussi au service de la police, dans les jeux vidéo... Démonstration dans *Science & Vie Junior* n°337, octobre 2017.

OISEAUX, MIGRATION ET HIBERNATION

L'Oiseau Mag Junior

Une cigogne noire, baptisée CM32, révèle tout sur le baguage et les balises « offertes » par des ornithologues à certains oiseaux : pourquoi, comment, depuis quand, en quelles matières et avec quelles technologies... Les lecteurs sont également invités à confectionner leur cigogne noire en pliage qu'ils pourront suspendre en bonne place, ainsi qu'à jouer avec les codes et balises. *L'Oiseau Mag Junior* n°28, automne 2017.

Salamandre Junior (a)

« Le show des étourneaux » en photo et en « interview » au moment de la migration, dans le n°114, octobre-novembre 2017 de *Salamandre Junior*. Par ailleurs le dossier de ce numéro est consacré aux stratégies de séduction des animaux. Pour tout savoir sur les parades, combats, chants, phéromones... en images, sur le magazine papier, et en vidéo sur le Web de l'éditeur.



Toboggan

Double mission pour le hérisson en vue du grand sommeil de l'hiver (5 mois!) : accumuler des provisions et rechercher un nid douillet.

Toboggan n° 443, octobre 2017.

Wakou

Wakou raconte les grandes migrations dans son n° 343, octobre 2017, celles des oiseaux comme les oies sauvages, mais pas que... Les insectes (papillons monarques), les mammifères (rennes), les poissons (saumons), et les reptiles (tortues) migrent eux aussi. Et si c'est indispensable à leur survie et à leur reproduction, cela peut aussi s'avérer dangereux.

GAUGUIN

Histoires vraies (a)

En route pour un voyage en couleurs avec le roman du n° 276, octobre 2017, d'*Histoires vraies*, un récit-fiction sur « Paul Gauguin à Tahiti », de Jean-Benoît Durand avec des images chaudes et colorées, à la manière de Gauguin, d'Erwan Fagès, (récit déjà publié dans le n° 233, 2013, de la revue). Suivent des pages documentaires et des jeux autour de l'artiste.

Olalar!

Plongée dans quelques tableaux de Gauguin, entre Bretagne et Tahiti, dans le n° 13, octobre 2017 d'*Olalar!* Et pour prolonger le plaisir, un tableau du maître à mettre en couleurs.

Le Petit Léonard

Gauguin, un artiste aux nombreux talents : peintre bien sûr, mais aussi sculpteur et céramiste. La mascotte, Joconde, est allée interviewer l'artiste qui livre ses secrets, notamment au sujet de ses couleurs si particulières. En bonus, un poster avec une reproduction d'« Arearea ». *Le Petit Léonard*, n° 228, octobre 2017.

DÉPÂTEMENT ASSURÉ

Cram Cram!

Reportage aux îles Banggai, jusqu'à Mandeboulou, un « village » bajau en pleine mer avec des habitations en bambou construites sur pilotis – qui ont tendance à pencher – reliées par des pontons. C'est dans le n° 46, octobre-novembre 2017 de *Cram Cram!*

Georges

Georges nous emmène au Canada, le deuxième plus vaste pays du monde, dans son n° 30 d'octobre 2017. L'occasion de découvrir ce pays avec ses dix provinces, dont celle de Québec. Un numéro très ludique, jusque dans « l'histoire longue » dans laquelle le lecteur se transforme en scrutateur pour répondre aux questions. Au fil des pages, on découvre le hockey, les chiens de traîneaux, les caribous et les igloos, le sirop d'érable, Jacques Cartier, ou encore des mots et expressions québécois.

UN CONTE « MORTEL »

Moi je lis

Moi je lis propose à partir de son n° 359, octobre 2017, une nouvelle série autour d'un « conte mortel ». En effet, la nouvelle héroïne, Fanfan, est une princesse fantôme, imaginée par Paule Battault et mise en images par Lilidoll. Fanfan s'ennuie « mortellement » dans son château et ne veut surtout pas épouser un prince. Une mise en pages très dynamique, avec un récit, des bulles, des dessins et des « notes ». De la bonne rigolade en perspective!

RESPONSABLE ET REDACTRICE DE LA RUBRIQUE

Aline Eisenegger



a.

GRAOU, UN NOUVEAU TITRE QUI A DU CHIEN !

Souvent dans les familles, quand on a déjà un enfant, le désir vient d'en avoir un autre, un plus petit. Il en va ainsi aussi dans la presse jeunesse, en moyenne tous les 6/7 ans un nouveau « petit frère » apparaît. Ainsi chez Bayard Jeunesse, après *Okapi* (à partir de 11 ans), né en 1971, il y a eu, en 1978, *Astrapi* (à partir de 7 ans) ; chez Milan Presse, après *Toboggan* en 1980 (à partir de 6 ans), ce fut *Toupie* en 1985 (à partir de 2 ans) ; chez Excelsior, après *Sciences & Vie Junior* en 1989 (à partir de 11 ans), il y a eu *Sciences & Vie Découvertes* en 1998 (à partir de 7 ans) ; et désormais chez Maison Georges, *Georges* (2011, pour les 7-12 ans) a un petit frère, *Graou*, né en septembre 2017 et destiné aux 3-6 ans.

Une manière de recruter des petits lecteurs qui en grandissant deviendront à leur tour lecteurs du « frère aîné ».

Lancer un nouveau titre de presse est une aventure de plus en plus rare, aussi avons-nous eu envie de saluer cet événement en posant quelques questions à Anne-Bénédicte Schwebel, la fondatrice de Maison Georges, à la tête de ces deux titres.



Maison Georges est une maison d'édition indépendante, et vos deux magazines sont sans aucune publicité. Pour lancer *Graou* vous avez fait une campagne de financement participatif. Cela a-t-il bien fonctionné ?

Cette campagne a dépassé nos espérances ! Notre but était d'amortir nos frais grâce aux pré-abonnements. Nous avons récolté l'équivalent de 400 abonnements (certains pour trois numéros, d'autres pour 1 an...). Parmi ces personnes qui nous soutiennent, environ la moitié sont des abonnées à *Georges*, mais toutes ne le sont pas, ce qui nous permet de gagner de nouveaux abonnés. Renouveler ses abonnés est d'une grande complexité dans la presse, et plus encore dans la presse jeunesse puisque les lecteurs grandissent et qu'ils nous quittent naturellement assez vite. Il faut donc sans cesse recruter de nouveaux lecteurs, ce qui demande du temps et de l'investissement.

Graou était une attente que nous avions sentie depuis longtemps. Beaucoup de parents désiraient proposer un journal présentant les mêmes qualités que *Georges* à leurs enfants plus jeunes. Et depuis que *Graou* existe nous observons, en particulier dans les librairies qui vendent nos magazines, un effet très positif de *Graou* sur *Georges*, l'un rejaillissant sur l'autre.

Vous avez fait le pari de proposer beaucoup de jeux et d'activités sous des formes variées. Comment avez-vous défini et équilibré les différentes rubriques ?

Deux idées fortes dominent *Graou* : le jeu et une grande place à l'image, pour offrir une dimension ludique et s'adresser à des enfants lecteurs d'images, qu'ils aient 3/4 ans ou 5/6 ans, deux tranches d'âges proches mais avec des savoirs différents. C'est une façon d'ouvrir à l'imaginaire, par le jeu, par le graphisme, par la couleur.

Actuellement la part réservée au récit est réduite, à cela plusieurs raisons. Tout d'abord l'offre de magazines pour les petits proposant des histoires et des découvertes du monde est bien remplie, certaines revues s'étant d'ailleurs spécialisées dans les histoires destinées aux petits. Et elles le font très bien. Il nous faut donc trouver une manière de proposer des histoires différemment, pour être originaux et nous placer sur d'autres territoires. *Graou* va évoluer avec le temps, la place de l'histoire dans le n°3 est déjà plus importante. Mais publier une histoire cela implique un gros investissement économique, pour bien collaborer avec les auteurs et illustrateurs, et cela signifie aussi augmenter la pagination.

Les deux magazines sont-ils le fruit d'une même équipe ?

Maison Georges compte une équipe assez réduite, alors oui, tout naturellement l'équipe qui travaille sur *Georges* est également impliquée



dans *Graou*. Mais pour la maquette et pour la création nous avons fait appel à d'autres collaborateurs.

Un beau papier épais, un grand format, des illustrateurs et graphistes contemporains talentueux, une maquette originale, des couleurs vives... On compare souvent vos magazines à des livres par la qualité de leur réalisation, ce qu'accentue le choix de les vendre en librairie et non en kiosque.

Nous avons privilégié un format confortable, légèrement plus grand que celui de *Georges*, parce que les petits ont besoin d'espace. Et notre hypothèse s'est vérifiée par l'usage qu'en font les petits : ils remplissent tout l'espace, dans les moindres recoins ! *Graou* est imprimé dans un grand format et sur un papier mat et épais, c'est un bel objet éditorial, destiné à faire plaisir. Nous sommes attachés à la qualité, c'est une marque de respect envers nos lecteurs.

Notre choix, dès le lancement de *Georges*, a été de vendre nos revues par abonnement et en librairie. Un choix qui, après six années d'existence pour *Georges*, s'avère judicieux. En effet les librairies sont mieux adaptées à l'univers que nous proposons, et les libraires peuvent accompagner et faire connaître nos revues. En revanche il faut aussi avoir en tête que les personnes qui fréquentent les librairies ne viennent pas pour acheter un magazine, en particulier un magazine pour enfant.

Il faut donc modifier ces habitudes assez fortes, et aussi convaincre certains libraires de l'intérêt de proposer une presse alternative dans leurs rayons, y compris pour les plus jeunes.

Ce partenariat avec les libraires, nous le soignons, en investissant dans la communication et sur les réseaux sociaux, en relançant régulièrement des thématiques qui permettent de vendre des numéros anciens. Et aussi en répondant individuellement aux personnes qui nous demandent où elles peuvent acquérir les numéros, qu'elles soient à Agen ou à Angoulême, en donnant les adresses des librairies qui nous diffusent. Nous proposons aussi des « maquettes-ateliers » pour les collectivités (bibliothèques, librairies...), autour de *Georges* et maintenant aussi de *Graou*.

Comment la mascotte et son nom, « Graou », ont-ils surgi ?

Pour les petits nous souhaitons un personnage bien identifié et récurrent. Une mascotte qui représente un animal. Ensuite, dans un souci d'harmonie, il fallait que le nom du personnage commence par la lettre « G ». Que ce soit un mot court, ludique, comportant pas mal de voyelles. « Graou » sonne à la fois comme une onomatopée et un cri d'animal – entre le tigre et le miaou du chat –, c'est un nom qui intrigue un peu.

Pour la représentation du personnage c'est l'illustratrice lyonnaise Gwé, avec

qui nous avons déjà travaillé pour *Georges*, qui s'est intéressée à notre projet et a créé ce petit chien, dans un style qui lui est propre : de la couleur, des formes simples et épurées, un graphisme à la fois vintage et intemporel.

Avez-vous d'autres projets pour continuer à fidéliser vos lecteurs ?

Dans un avenir plus lointain, nous souhaiterions proposer un grand frère à *Georges*, mais déjà depuis longtemps, à côté de nos revues nous travaillons sur d'autres supports. Ainsi nous venons de réaliser l'espace Jeunesse du Musée Gallo-romain de Lyon-Fourvière ; nous éditons des cahiers de jeux *Georges* dédiés à des expositions ou à des institutions (Fondation Louis Vuitton ; Un été au Havre pour les 500 ans de la Ville, etc.).

Et pour 2018 nous avons deux projets d'albums, l'un avec l'illustratrice Cruschiform, à partir des contes détournés dont *Georges* a déjà donné un avant-goût, l'autre autour d'une bande dessinée sur l'astronomie expliquée aux enfants, signée par une auteure lyonnaise.

Aline Eisenegger

Propos recueillis le 13 novembre 2017

ab.schwebel@maisongeorges.fr